

Exposition

L'Afrique en Noir & Blanc

Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892)

Louis Gustave BINGER « explorateur »

3 mai - 20 septembre 2009

Dossier de presse



Sommaire

Communiqué de presse	p. 2
Photos libres de droits	p. 4
Légendes et crédits des photos	p. 5
Biographie de Louis Gustave BINGER	p. 6
Le parcours de l'exposition	p. 8
Le catalogue de l'exposition	p. 9
Extraits du catalogue	p. 10
Animations culturelles et pédagogiques	p. 14
Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq	p. 15
L'Isle Adam, « Ville Parc »	p. 16
Informations pratiques	p. 17

Contact presse : Amand Berteigne & Co
Amand Berteigne
30 rue Véron 75018 Paris
Tel. : 01 42 23 09 18 / 06 84 28 80 65
amand.berteigne@orange.fr

Exposition

L'Afrique en Noir & Blanc

Du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892)

Louis Gustave BINGER « explorateur »

3 mai - 20 septembre 2009

Adresse :

31 Grande Rue
95290 L'Isle-Adam
01 34 69 45 44
museelouissenlec@free.fr
www.ville-isle-adam.fr

Horaires :

Ouvert tous les jours, de 14h à 18h sauf le mardi et certains jours fériés.

Tarifs :

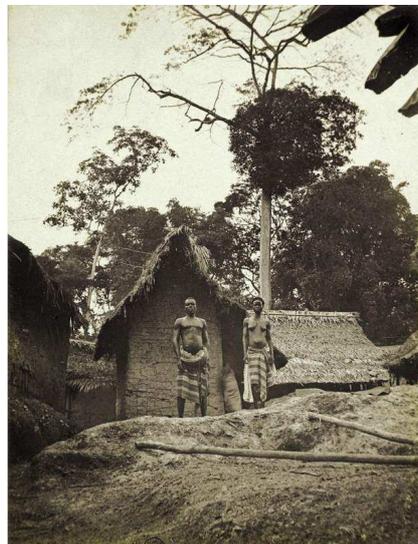
Plein tarif : 3.20 €
Tarif réduit : 2.50 €

Gratuit pour tous le dimanche et tous les jours pour les scolaires, les enfants, les étudiants en arts plastiques et en histoire de l'art et les Amis du Louvre.

Contact presse :

Amand Berteigne & Co
Tel. : 01 42 23 09 18
06 84 28 80 65
amand.berteigne@orange.fr

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq à L'Isle-Adam (Val-d'Oise) organise, du 3 mai au 20 septembre 2009, une exposition nourrie des expéditions de Louis Gustave Binger (Strasbourg, 1856 - L'Isle-Adam, 1936) au temps de l'Afrique précoloniale : « **L'Afrique en Noir & Blanc** ».



Cette **exposition historique, artistique et ethnologique** fait découvrir l'action et l'œuvre de cet explorateur humaniste, ainsi que l'art et le quotidien des ethnies qui l'accueillirent dès sa première expédition, de 1887 à 1889, du Niger au golfe de Guinée. « L'Afrique en Noir & Blanc » présente **de nombreux clichés originaux et inédits du reporter Marcel Monnier** (1853-1918), **ainsi qu'une centaine d'œuvres provenant à la fois du Musée du Quai Branly** et d'une trentaine de collections privées et publiques.

Cette manifestation est co-organisée avec le Centre des Archives Nationales d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence (ANOM)

et l'association *Images et Mémoires*.

L'exposition est complétée par un catalogue (Editions Somogy) conçu comme un véritable **ouvrage scientifique**. Un programme d'animations, de rencontres et de conférences, tout public, est en cours de finalisation.

L'objectivité du double regard

Pour situer l'exposition dans un contexte historique strict, Frédéric Chappéy et Claude Auboin, commissaires de l'événement, ont sollicité les meilleurs spécialistes européens et africains de l'exploration française en Afrique de l'Ouest. L'exposition répond à plusieurs objectifs. Rendre compte d'un parcours humain exceptionnel dans un moment crucial de l'histoire de France ; évoquer les rapports entre l'Europe et l'Afrique ; témoigner de la découverte par l'Occident de l'art africain, enfin, valoriser la beauté d'un continent et la richesse des cultures explorées par « Binger l'Africain ».





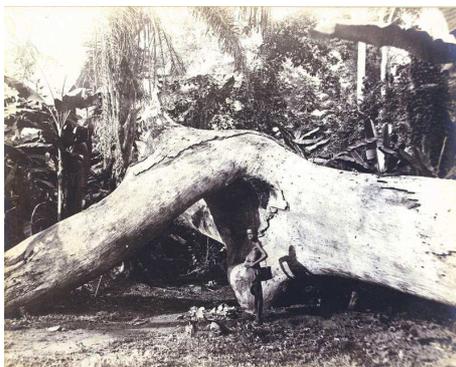
Des photographies exceptionnelles, des documents rares et des objets précieux

L'exposition montre des clichés pris par Marcel Monnier lors de la seconde expédition conduite par Louis Gustave Binger, en 1891 et 1892, à travers les anciens royaumes africains situés dans l'actuelle Côte-d'Ivoire. Ce sont vraisemblablement parmi **les toutes premières photographies réalisées de l'intérieur de l'Afrique occidentale**. Une centaine d'objets d'art et du quotidien, exécutés par les peuples africains rencontrés par BINGER, sont mis en scène autour de ces émouvantes images et d'un campement d'explorateur du XIX^e siècle.

Sont également présentés et commentés, des documents originaux (traités diplomatiques, correspondances officielles, carnets de route, cartes, croquis) relatifs aux explorations de BINGER, avant que celui-ci ne devienne le premier gouverneur de la Côte-d'Ivoire, en 1893, et directeur des Affaires d'Afrique, en 1897, au ministère des Colonies. Des agrandissements photographiques des clichés de Marcel Monnier et des gravures d'Edouard Riou (1833-1900) – auteur des illustrations des romans de Jules Verne parus chez Hetzel et du best-seller de Binger « *Du Niger au golfe de Guinée* » (1892) – illustrent certains écrits de l'explorateur. Enfin, de grandes reproductions de clichés de François Edmond Fortier (1862-1928) – pionnier de la carte postale en Côte d'Ivoire dès 1905 – et d'une douzaine d'autres photographes, français et autochtones, évoquent l'évolution de la présence européenne, ainsi que les populations indigènes en voie d'européanisation dans cette région d'Afrique.

Une exposition itinérante

Dès l'automne 2009, « **L'Afrique en Noir & Blanc** » sera présentée dans plusieurs bibliothèques et musées français, puis en 2010, au Musée national des Civilisations ivoiriennes à Abidjan (Côte d'Ivoire) et au Musée du district de Bamako (Mali).



Dans le cadre de la programmation culturelle « Afrique en V.O. » élaborée par le Conseil général du Val-d'Oise, l'artiste contemporain, Eric Manigaud, représenté par la Olivier Houg Galerie à Lyon, exposera plusieurs grands dessins évoquant certains clichés de Monnier : JUNGLES.

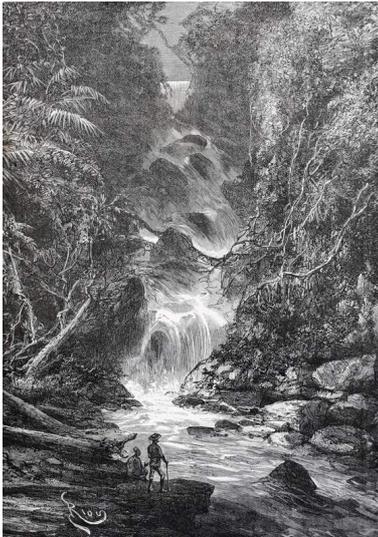
Bien avant cet artiste d'aujourd'hui, le Douanier Rousseau avait été inspiré par ces mêmes photos de forêts vierges découvertes par BINGER.

Cette **exposition est emblématique de la politique muséale de l'institution adamoise.**

Ce musée municipal (15 000 entrées/an) conçoit des événements prenant racine dans l'histoire et le patrimoine local auxquels est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part, grâce à l'apport des meilleurs spécialistes français et étrangers, d'autre part, grâce aux prêts d'œuvres importantes provenant de musées du monde entier.



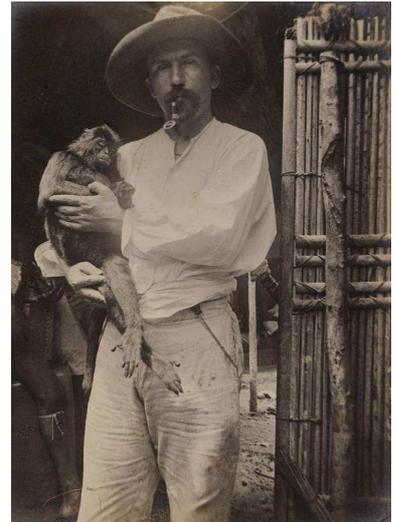
PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11

LEGENDES ET CREDITS DES PHOTOS LIBRES DE DROITS

1) Chute d'eau de Takla (vers 1890)

Gravure d'après dessin d'Edouard Riou

Extraite de G. Binger, *Du Niger au golfe de Guinée (...)*, 1892, t. 2, p. 147

Photo : Henri Delage ©

2) Trône royal Akan (Côte d'Ivoire)

Bois plaqué de feuilles d'or

25 x 40,3 x 18,5 cm

Paris, musée du quai Branly

Photo : musée du Quai Branly ©

3) Au retour de la chasse [portrait de Louis Gustave Binger] (1892)

Marcel Monnier (1853 – 1918)

Cliché photographique pris par photosphère ; 17,3 x 23,8 cm

Aix-en-Provence, ANOM

Photo : ANOM ©

4) Statue lobi

Pwa, nord-est du pays lobi, Burkina Faso

Bois, H. 93 cm

Paris, Courtesy Alain Bovis

Photo : Françoise Calman ©

5) Photosphère (1889)

Appareil photographique à chambre métallique, boîtier mono-objectif, fabrication par la Compagnie française de Photographie

Bois, métal, verre ; 12,5 x 16 x 15 cm

Bièvres (Essonne), musée français de la Photographie

Photo : Benoît Chain ©

6) Mission Binger en Côte d'Ivoire # 2 (2007)

Eric Manigaud

Mine de plomb et poudre de graphite sur papier ; 177 x 135 cm

Collection particulière

Photo : Eric Manigaud ©

7) Akassimadou, roi de Krinjabo et sa cour (1892)

Marcel Monnier (1853 – 1918)

Cliché photographique pris au photosphère ; 18,6 x 24,3 cm

Aix-en-Provence, Archives Nationales d'Outre-mer (ANOM)

Photo : ANOM ©

Les quatre visuels du communiqué de presse sont également libres de droits et à disposition sur demande : 01 42 23 09 18 / amand.berteigne@orange.fr

8) Un jeune ménage. Assuakourou (1892)

Marcel Monnier (1853 – 1918)

Cliché photographique pris par photosphère ;

18,7 x 24,6 cm

Aix-en-provence , ANOM

Photo : ANOM ©

9) Masque baoulé à visage féminin

(Côte d'Ivoire)

Bois ; H. 45 cm

Collection particulière

Photo : Henri Delage ©

10) Statuette de génie féminin de la nature ayant appartenu à un devin danseur « komyen »

Peuple baoulé (Côte d'Ivoire)

Bois dur avec traces de kaolin, sang coagulé, perles, pierres polies et percées, tissu et graines

H. 77 cm

Collection particulière

Photo : Henri Delage ©

11) Arbre tombé [forêt du Sanwi] (1892)

Marcel Monnier (1853 – 1918)

Cliché pris au photosphère ; 30,5 x 38,5 cm

Aix-en-Provence, ANOM

BIOGRAPHIE DE LOUIS GUSTAVE BINGER (1856 - 1936)

- 1856** Naît le 14 octobre à Strasbourg.
- 1872** Opte pour la nationalité française suite à l'annexion de l'Alsace-Lorraine.
- 1880** **Nommé sous-lieutenant d'infanterie de marine.**
- 1882-1883** Sert au Sénégal comme lieutenant sous les ordres du commandant Dodds dans les campagnes de Casamance et du Cayor.
- 1886** **Effectue une mission linguistique au Sénégal.**
Publie *Essai sur la langue bambara.*
Est nommé, à Paris, officier d'ordonnance du général Faidherbe, grand chancelier de la Légion d'Honneur et ancien gouverneur du Sénégal.
- 1887-1889** Conduit une **première mission d'exploration** en Côte d'Ivoire et au Soudan (Mali et Burkina Faso), de la boucle du Niger jusqu'au golfe du Guinée, et dans l'intérieur de la Côte d'Ivoire, entre Bamako, Kong, Ouagadougou, Bondoukou et Grand-Bassam.
- 1888** Nommé capitaine d'infanterie de marine.
- 1889** Nommé chevalier de la Légion d'Honneur.
- 1891** **Publie *Esclavage, islamisme et christianisme.***
- 1892** Assure une **seconde mission dans l'est de la Côte d'Ivoire**, entre Assinie, Boudoukou, Kong et Grand-Bassam, en vue de la délimitation avec la Gold Coast (Ghana).
Est promu officier de la Légion d'Honneur.
Publie *Du Niger au golfe de Guinée.*
- 1893** Démissionne de l'Armée.
Est nommé gouverneur (III^e classe) de la Côte d'Ivoire, à Grand-Bassam, par Théophile Delcassé, sous-secrétaire d'Etat des Colonies et Jules Siegfried, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, grâce à l'appui de Gabriel Hanotaux, ministre des Affaires étrangères.
- 1895** Rentre à Paris à la fin de l'année pour des raisons de santé, à la demande du ministre des Colonies.
Accède au rang de gouverneur de II^e classe.
- 1896** Demande à être envoyé en mission d'étude à l'exposition coloniale de Berlin.
Demande refusée pour raison de santé.
- 1897** Nommé **directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies** par le ministre André Lebon. Il conserve ce poste dix ans.
- 1898** Promu commandeur de la Légion d'Honneur.
- 1899** **Part en mission secrète au Sénégal**, au moment de l'affaire de Fachoda (haut Nil).

- 1900** **Publie *Le Serment de l'explorateur*.**
La nouvelle capitale de la Côte d'Ivoire reçoit le nom de Bingerville. Elle perdra son rang de capitale en 1934, au profit d'Abidjan, mais gardera son nom jusqu'à nos jours.
- 1906** **Publie un article sur *Le Péril de l'Islam*.**
- 1907** Part à la retraite à 51 ans à sa demande, après 33 ans de service actif dont 18 ans de campagnes militaires de guerre et de service aux colonies comptant double, pour entrer à *La Compagnie de l'Ouest Africain Français*. Il est, cette année-là, un des actionnaires fondateurs de cette société minière établie en Côte d'Ivoire.
Nommé gouverneur général honoraire des Colonies.
- 1914** La faillite de *La Compagnie de l'Ouest Africain Français* le ruine quasiment.
- 1929** **S'installe à L'Isle-Adam** et loue une grande maison avec jardin au 53, rue Saint-Lazare.
- 1932** **Promu grand officier de la Légion d'Honneur.**
- 1936** Meurt le 10 novembre à L'Isle-Adam. Le gouvernement organise, en son honneur, des **funérailles nationales**. Il est enterré dans le cimetière du Montparnasse à Paris.
Le général Gouraud, gouverneur des Invalides, inaugure à L'Isle-Adam le monument voulu par le docteur Louis Senlecq, maire de L'Isle-Adam, à la mémoire de Gustave Binger.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Binger l'explorateur

Le parcours de l'exposition commence par une salle consacrée à la personnalité de Louis Gustave Binger et plus particulièrement à ses années d'explorateur (1887-1892). Y seront présentés de nombreux documents originaux, manuscrits, cartes et livres. Des photographies et portraits peints de Binger à différentes étapes de sa vie seront également exposés.

Le campement des explorateurs

Cette section plongera le visiteur dans l'atmosphère d'un campement d'exploration au temps des expéditions de Binger. Lit de camp, table et sièges pliants, moustiquaire et objets divers, tous d'époque, seront accompagnés d'éléments du matériel photographique utilisé par le photographe Marcel Monnier.

La découverte du campement se prolongera un peu plus loin dans le parcours de visite avec la présentation d'une série de photographies originales de Marcel Monnier prêtée par les Archives nationales d'Outre-Mer.

La vie quotidienne

De nombreux objets de la vie quotidienne utilisés par les peuples rencontrés par Binger seront ici mis en parallèle avec les photos de Marcel Monnier (originales ou reproduites) et les récits de voyage écrits par Binger. La chasse, le travail de l'or et du métal ou bien encore le jeu seront évoqués grâce aux objets exceptionnellement prêtés par le musée du Quai Branly et par le musée de Périgueux.

Cette section se prolongera via la présentation de statuettes dites de fécondité, très présentes chez certains peuples comme les Ashanti, puis par une série d'objets illustrant la vie agricole.

Du dessin à la gravure

Un parallèle sera ici proposé entre les croquis réalisés par Binger et les gravures d'après des dessins d'Edouard Riou (1833-1900), auteur des illustrations de Jules Verne publiées par la suite pour illustrer ses récits de voyage. Y seront notamment présentés les émouvants petits carnets de notes rapportées par Binger et conservés aujourd'hui au musée des Troupes de Marine à Fréjus.

Rituels et cérémonies

Mettant toujours en relation documents iconographiques et objets, cette section sera consacrée aux masques, statuettes et objets de culte utilisés par les peuples Senufo, Bambara et Baoulé rencontrés par Binger.

Musiciens et tisserands

Le thème de la vie quotidienne abordé précédemment sera ici complété par une salle entièrement dédiée aux instruments de musique africains et au travail des tisserands, avec notamment la présentation de pagnes contemporains des découvertes de Binger.

Rois et chefs

Conçue comme une « chasse aux trésors », cette section présentera les objets d'apparat possédés par les rois et chefs des peuples rencontrés par Binger. Elle mettra aussi en avant le talent des artisans d'art travaillant l'or pour réaliser les épées d'apparat, trône ou chasse-mouche, exceptionnellement prêtés par le musée du Quai Branly.

L'après Binger

Dernière étape du voyage, cette salle ouvre sur la période qui a suivi les explorations de Binger. La première partie est consacrée à François Edmond Fortier (1862-1928) et à l'édition et à la diffusion de la carte postale en Côte d'Ivoire à partir de 1905. On y découvrira ainsi le nouveau visage de ce pays sous l'influence de la colonisation européenne. La deuxième partie présentera l'œuvre déroutante d'Eric Manigaud, artiste contemporain d'origine lyonnaise, dont le travail évoque certains clichés de jungle pris par Monnier.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

L'Afrique en Noir et Blanc. Du fleuve Niger au Golfe de Guinée (1887-1892).

Louis Gustave Binger explorateur

Ouvrage collectif sous la direction de Frédéric Chappéy, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lille III, conservateur du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam (1992-2009).

Gustave Binger (1856-1936), gouverneur de Côte d'Ivoire en 1893, et directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies en 1897, fut, au-delà de son rôle de « bâtisseur d'empire », l'un des plus grands explorateurs français de l'ère coloniale. À un moment crucial de l'histoire des rapports entre l'Europe et l'Afrique, entre colonisateurs et colonisés, il fut l'un des premiers à percevoir l'extraordinaire beauté de ce continent, la richesse et la complexité de ses civilisations. L'art des ethnies originaires de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et du Mali retint en particulier son attention, et il s'en fit l'écho dans son livre *Du Niger au Golfe de Guinée*, publié en 1892 à l'occasion de sa seconde expédition dans l'est de la Côte d'Ivoire. Ce périple fut documenté par le reporter Marcel Monnier. C'est cette extraordinaire collection de photos anciennes, témoignage unique sur une Afrique en pleine mutation, que dévoile cet ouvrage, tout comme il évoque le parcours humain hors du commun.

Cet ouvrage, rédigé par les meilleurs spécialistes européens et africains, offre un regard croisé, objectif et historique sur l'action et l'oeuvre de Gustave Binger. Outre les photographies de Marcel Monnier, des documents originaux et une sélection de photographies conservées aux archives du Quai d'Orsay et de la Société française de Géographie, sont également reproduits des objets d'art du musée du quai Branly.

→ 180 pages, 800 illustrations, dont environ 550 pour le catalogue sommaire des photographies de Monnier.

Editions SOMOGY / Prix de vente : 32 euros

SOMMAIRE :

Préface par Frédéric Chappéy

Louis Gustave Binger, explorateur

- * Les récits de voyageurs en Afrique de l'Ouest à travers l'histoire
Hélène Joubert, conservateur responsable de l'unité patrimoniale Afrique au musée du quai Branly, Paris
- * Louis Gustave Binger et les Dioulas de Kong
Francis Simonis, maître de conférences en Histoire de l'Afrique à l'université de Provence
- * Louis Gustave Binger un explorateur-dessinateur ?
Mathilde Lesne-Pigeaud, doctorante en littérature française à l'université de Paris IV – Sorbonne
- * Le miroir de l'autre. Regards des Africains sur les premiers explorateurs
Manuel Valentin, maître de conférences au Museum d'histoire naturelle, responsable du département Afrique Noire, musée de l'Homme, Paris
- * Binger à la croisée des Arts
Alain-Michel Boyer, professeur de littérature africaine et d'art africain à l'université de Nantes

Les premiers photographes de l'Afrique de l'Ouest et l'art contemporain

- * Marcel Monnier, photographe et historiographe de la seconde mission Binger
Stéphane Richemond, directeur des études, Ecole polytechnique de l'université d'Orléans
- * Les difficultés des photographes voyageurs en Afrique Subsaharienne, à l'aube de XX^e siècle
Stéphane Richemond
- * François-Edmond Fortier (1862-1928) maître de la carte postale ouest-africaine et les pionniers de la photographie en Côte d'Ivoire
Philippe David, président de l'association « Images et Mémoires »
- * Le dessin pour exploration
Philippe Piguet, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant

Exploration et colonisation

- * De la Côte d'Ivoire coloniale
Pierre Aimé Kipré, ambassadeur de la République de Côte d'Ivoire en France
- * Binger et la colonisation : la vision d'un adepte de la pénétration pacifique
Christophe Wondji, professeur d'histoire, ancien directeur du département d'histoire de l'université d'Abidjan, ancien directeur des projets d'histoire de l'Unesco, conseiller spécial à la présidence de la République de Côte d'Ivoire.

Repères biographiques

- * Louis Gustave Binger l'Africain
Claude Auboin, biographe et historien

Catalogue sommaire des photographies de Marcel Monnier (592 notices et 550 images du fonds des ANOM
Marie-Hélène Degroise, conservateur en chef des Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence.

EXTRAITS DU CATALOGUE

Louis Gustave Binger l'Africain

par *Claude Auboin*, biographe et historien, commissaire de l'exposition

Né à Strasbourg le 14 octobre 1856 de Louis Gustave Binger, catholique de souche lorraine, et de Marie Salomé Hummel, protestante strasbourgeoise, Louis Gustave Binger fut le dernier d'une fratrie de quatre enfants.

Quelques années plus tard, la famille déménagea à Sarreguemines et le jeune homme, après avoir suivi les cours de l'école protestante, s'engagea à dix-huit ans dans un régiment de chasseurs à pied. Il fut rapidement considéré comme un très bon élément et, en quelques années, devint officier d'infanterie de marine.

Après quelques campagnes au Sénégal, tant militaires que topographiques, au cours desquelles il apprit les dialectes locaux, il fut présenté en 1886 au général Louis Faidherbe (1818-1889), grand chancelier de la Légion d'honneur, qui en fit son officier d'ordonnance. Sous sa protection et ses directives, Binger prépara un projet d'expédition en Afrique occidentale qui fut agréé par le gouvernement français. Ce dernier le chargea d'une mission géographique – reconnaître les vastes régions inconnues autour de la boucle du Niger – et politique – relier les établissements du Soudan français au golfe de Guinée.

La première expédition : de Bamako à Grand-Bassam en passant par Sikasso, Kong, Bobo-Dioulasso et Ouagadougou

Binger embarqua le 2 février 1887 avec 900 kilos de marchandises. Privilégiant la diplomatie, le dialogue et la persuasion, il partit, seul Européen, avec quelques porteurs et serviteurs africains recrutés sur place à Bamako (Mali). Il fallut attendre le 10 août pour que l'almany (ou commandeur des croyants) Samory Touré (1830-1900), maître absolu d'un vaste territoire chevauchant la Haute-Guinée, l'actuel Burkina Faso, une partie de la Côte-d'Ivoire et de la Sierra Leone, l'autorise à venir le rejoindre à son camp de Sikasso (Mali).

Le 20 février 1888, le Français fit son entrée dans la ville de Kong, dont les habitants, pour la plupart lettrés, ne se montrèrent ni bienveillants ni hostiles mais simplement curieux de voir un Blanc.

La deuxième expédition : de New Town à Grand-Bassam en passant par Nougoua, Atiébendékrou, Bondoukou et Kong

Les conflits frontaliers se multipliaient en Afrique entre la Grande-Bretagne et la France. Des régions entières étaient revendiquées par l'un et par l'autre des gouvernements. Parfois des « arrangements » étaient conclus mais ils restaient assez flous. Le 21 mars 1891, Binger fut convoqué au ministère des Colonies qui lui demanda de rédiger une analyse des possibilités économiques et politiques de la future Côte-d'Ivoire.

La mission revint à Grand-Bassam le 24 juillet 1892. Marcel Monnier rapportait une très belle collection de 767 photos qui fut exposée à l'École nationale des beaux-arts à partir du 25 novembre 1892. Binger, lui, proposait que les gouvernements anglais et français se rencontrent afin de régler les points litigieux pour que la carte qu'il dresserait prochainement ne soit pas contestée.

Louis Gustave Binger, gouverneur de la Côte-d'Ivoire et directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies

Le 20 mars 1893, au vu de la qualité et des résultats de ses deux expéditions, le président de la République Sadi Carnot (1837-1894) le nomma gouverneur de la Côte-d'Ivoire, colonie déclarée autonome dix jours auparavant, en le chargeant de créer sur place, à Grand-Bassam, toute l'infrastructure économique et politique nécessaire. En deux ans, il réalisa ses objectifs.

Le 12 décembre 1896, le gouvernement, satisfait des résultats obtenus, le nomma directeur des Affaires d'Afrique au ministère des Colonies. Il assuma cette fonction pendant dix ans et eut à cœur de régler les problèmes posés par une Afrique en pleine expansion et notamment la crise de Fachoda dans le haut Nil, qui opposa la France au Royaume-Uni en 1898. Il fit valoir ses droits à la retraite en 1907 et se retira à L'Isle-Adam, où il mourut le 10 novembre 1936 entouré de sa famille. Pour l'honorer, le gouvernement organisa des funérailles nationales.

Fonds Marcel Monnier – Mission du capitaine Binger en Côte-d'Ivoire et au Soudan, décembre 1891-septembre 1892

par **Marie-Hélène Degroise**, conservateur en chef des Archives nationales d'Outre-Mer

L'Office colonial

Le fonds Marcel Monnier, aujourd'hui conservé aux Archives nationales d'outre-mer (FR ANOM 37Fi), provient d'un organisme du ministère des Colonies, l'Office colonial. Créé par décret du 14 mars 1899 et installé galerie d'Orléans à Paris, au Palais-Royal, il est chargé de suivre l'évolution de la politique coloniale et la mise en valeur au profit de la métropole et des entreprises françaises : renseignements sur les ressources locales, sur les débouchés offerts aux produits de métropole. Il s'agit en fait d'un service de presse, d'information et de documentation.

L'explorateur Binger, alors directeur des Affaires d'Afrique et Camille Guy, chef du service géographique et des missions du ministère, sont parmi les premiers nommés [au conseil d'administration]. Jules Rueff, le directeur des messageries fluviales de Cochinchine, en fera également partie.

Le fonds Marcel Monnier

En 1893, la Compagnie française de photographie a présenté les collections photographiques de Binger lors de l'Exposition internationale de Chicago, ainsi que l'appareil avec lequel elles ont été prises, le Photosphère (appareil à chambre métallique, d'utilisation plus sûre en climat tropical). À la suite de cette manifestation, les clichés qu'elle avait aussi montés sur carton, ont été recueillis par le ministère des Colonies.

Le fonds Marcel Monnier, tel qu'il est aujourd'hui conservé aux Archives nationales d'outre-mer, comprend plus de 800 clichés.

Le répertoire

Le répertoire a été rédigé en suivant l'itinéraire pris par l'explorateur, tel que Monnier le raconte dans son ouvrage publié en 1894, et la numérotation correspond à celle donnée par le photographe lors de l'exposition de Chicago, légèrement différente de celle qu'il réalisa à l'École des beaux-arts de Paris en 1892. Il est donc divisé en plusieurs chapitres, pour lesquels on a repris les titres donnés par Monnier, et on trouvera successivement : La côte (Grand-Bassam, Assinie), Pays de Krinjabo, Premiers bivouacs, Villages de la forêt, Trois mois dans la brousse, Namarou, Chez Sitapha (Bondoukou), Pays de Kong, Djimini et Diammala, Sur le Comoé.

Marcel Monnier

L'auteur de ces clichés était à l'époque un personnage connu. Né à Paris en 1853, mort à Jeure (Franche-Comté) le 15 septembre 1918, Marcel Monnier a commencé par faire de la littérature et du théâtre. Devenu journaliste au Temps, il est envoyé partout en reportage : dans les Alpes, en Scandinavie, en Algérie et Tunisie, aux Antilles, à Chicago. En 1888-1889, il se rend en Amérique du Sud pour en effectuer la traversée dans sa plus grande largeur entre Trujillo, au nord du Pérou, et Belém au Brésil. Il accompagne Binger lors de sa seconde expédition, mission officielle du gouvernement français ayant pour but de fixer le tracé de la frontière entre la Côte-d'Ivoire et les colonies anglaises. Monnier en revient avec un millier de photographies et un livre de souvenirs. Entre 1895 et 1899, il effectue un périple en Extrême-Orient, à l'initiative du Temps, (...) [Marcel Monnier] a publié les récits de ses voyages qui forment une impressionnante bibliographie, parue notamment dans Le Tour du monde, L'Illustration et les Bulletins des Sociétés de géographie de Paris, du Havre et autres villes, souvent illustrée de ses clichés.

François-Edmond Fortier (1862-1928), maître de la carte postale ouest-africaine, et les pionniers de la photographie en Côte-d'Ivoire

par **Philippe David**, président de l'association « Images et Mémoires »

Né le 3 septembre 1862 à Plaine, une commune française des Vosges curieusement devenue alsacienne et allemande en 1871, François Edmond Fortier, modeste photographe-éditeur à Dakar puis marchand de souvenirs, n'a évidemment pas pesé très lourd dans la société coloniale civile et militaire des premières décennies de l'Afrique-Occidentale française (A-OF), créée en 1895 puis élargie en 1904. Il est même demeuré parfaitement inconnu jusqu'à nos révélations de 1979-1980. Mais, si nous ne savons pas encore tout de l'homme lui-même, nous pouvons avec certitude, au jugé de sa production photographique et « cartophilique », le considérer comme le maître incontesté de la carte postale ouest-africaine française entre 1900 et le début des années 1920, loin devant tous ses autres confrères et concurrents. Et, s'il fut avant tout dakarois pour y avoir résidé jusqu'à sa mort, le 24 février 1928, il n'en a pas moins beaucoup voyagé, et c'est en Côte-d'Ivoire que nous allons le retrouver plus particulièrement.

On ne sait pas encore avec certitude quand, dans quelles circonstances et en quelle qualité, il s'installe à Dakar vers 1897-1898, d'abord en association avec l'un des frères Noal ou les deux, comme l'attestent à l'époque leurs annonces dans le Journal officiel de la colonie. Mais il s'affirme très rapidement seul et indépendant, toujours à Dakar, même si sa propre publicité mentionne curieusement... Paris, Sierra Leone – c'est-à-dire Freetown – et Lagos ! Après sa brève association avec Noal et en fonction de ses voyages successifs dans sept territoires ou colonies de l'époque, Fortier va signer, en l'espace de douze ans seulement, une bonne douzaine de séries de cartes postales d'importance. Elles sont d'intérêt et de présentation fort variables, si enchevêtrées qu'il a fallu plusieurs années pour les inventorier, et leur total est impressionnant : 6 600 unités, combinant à peu près à égalité 3 260 clichés originaux jusqu'en 1910 puis 3 300 réimpressions et repiquages au cours de ses deux ou trois dernières années. En dix ans de voyages, il aura bientôt visité, non seulement tout le Sénégal « utile » ou déjà pacifié de l'époque et les jeunes colonies côtières (Guinée, Côte-d'Ivoire, Dahomey), mais aussi le Soudan jusqu'à Tombouctou, les escales mauritaniennes sur la rive droite du fleuve Sénégal, ainsi que la britannique Lagos, tous endroits et contrées dont il nous laisse des témoignages émouvants et souvent très précis. Toutefois, sauf découverte toujours possible et certifiée, il n'apparaît lui-même sur aucun des clichés qui portent sa signature. Autrement dit, nous n'avons donc encore, à ce jour, aucun portrait du portraitiste.

(...) Il cesse à quelques exceptions près tout voyage et toute production originale à partir de 1910-1912. Retiré au cœur du vieux Dakar colonial, à deux pas de la Poste principale d'aujourd'hui et du marché Kermel, il vit désormais sur l'énorme stock des clichés qu'il a accumulés depuis le début du siècle, derrière le comptoir de sa boutique-capharnaüm où l'on trouve, selon l'en-tête de sa correspondance, « cartes postales en gros et en détail, plumes d'autruche et d'aigrette, curiosités indigènes, papeterie, librairie, parfumerie, maroquinerie et parfums en tous genres ». Ses cartes postales, toujours abondantes, se vendent et circulent encore jusqu'au début des années 1930, mai on ne sait toujours rien du sort de sa famille et de ses archives. Bien plus tard, Seydou Traoré, son ancien « petit boy » et laveur de photos dans son laboratoire, racontera ce qu'il savait de son patron et de ses deux jeunes filles blondes dans son autobiographie, 25 ans d'escalier ou la Vie d'un planton (Dakar, NEA, 1976).

(...) Fortier nous donne témoignage, dix ans après Binger, d'une œuvre en voie de réussite, d'un projet colonial bien dessiné, cohérent, déjà bien engagé, et qui sera poursuivi par la force quand il le faudra, notamment par le gouverneur Gabriel Angoulvant (1872-1932) entre 1908 et 1916, évidemment conformément aux objectifs et aux intérêts de la métropole, à la fois contraignant et innovateur, et dont les divers exécutants n'imaginent certainement pas l'indépendance dans seulement cinquante ans.

Le dessin pour exploration

par **Philippe Piguet**, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant

(...) Considérons par exemple la série d'images qu'Éric Manigaud a réalisée en 2007 et qu'il a intitulée Mission Binger en Côte-d'Ivoire. Célèbre figure de l'exploration de l'Afrique au temps des colonies, le capitaine Louis Gustave Binger, grand-père de Roland Barthes, tour à tour botaniste, zoologue, géographe, sociologue, géologue et ethnologue, s'était entouré de photographes. En 1891, la tâche lui revint d'établir la délimitation des frontières de la Côte-d'Ivoire. Pour ce faire, il engagea les services d'un photographe nommé Marcel Monnier qui rapporta de leur mission un bon millier d'images, toutes des vues de paysages naturels envahis par la végétation.

Quand il découvrit inopinément les photos de ce dernier dans une salle documentaire sur l'outre-mer à l'occasion de l'exposition « Le Douanier Rousseau, Jungles à Paris », présentée au Grand Palais en 2006, Éric Manigaud ne put cacher son enthousiasme. Il décida aussitôt de porter son travail sur quelques-unes d'entre elles. Dessinées à la mine de plomb et à la poudre de graphite sur des papiers de très grand format, les images qu'il a constituées offrent à voir des paysages encombrés aux allures de végétation de brousse ou de forêt vierge. Il y a une incroyable imbrication d'éléments végétaux et graphiques, de trouées lumineuses et de milieux enfouis qui entraînent le regard à l'expérience d'un espace et d'un temps indéfinis.

Si, à première vue, le regardeur risque de se laisser piéger par l'apparence photographique de la scène figurée, il en découvre après un temps d'adaptation la véritable nature matérielle. Il prend dès lors toute la mesure du soin de réalité mis en œuvre par l'artiste dans le travail de copie de l'image originelle. De copie mais surtout de transposition, tant il ne s'agit pas de singer le réel mais d'en proposer une image qui le duplique et qui soit tout à la fois nouvelle et unique. C'est en cela qu'Éric Manigaud se distingue de l'hyperréalisme et que son art ne relève pas d'un quelconque jeu de trompe-l'œil. Il s'agit bien davantage d'une esthétique de la rémanence dans cette façon dont une image peut s'imprimer puissamment dans notre mémoire et s'y inscrire jusque dans ses moindres détails. Par-delà les mécanismes employés, le résultat semble en effet chargé de cette sorte d'épaisseur palimpseste qui accumule les strates du temps tout en les condensant dans l'infra mince d'une pellicule.

Il n'est pas impensable que la curiosité de Manigaud à l'endroit des photographies de Monnier relève d'un fait qui leur est somme toute commun, à savoir celui de l'exploration. Sur le sujet de leur étude, le photographe et l'artiste portent un regard d'une même acuité intense. Un regard quasi scientifique, soucieux de ne rien omettre du moindre détail et de restituer ce qu'il en est de l'existant invasif qui se présente à lui. À scruter de près les dessins de Manigaud, on s'étonne de la façon dont il réussit à dominer son motif et de celle qu'il a de régler les relations entre le global et le local. Rien n'apparaît des procédures du travail, ni de son ordonnancement. L'image est un tout constitué qui se présente au regard comme plus vraie que nature ; il y plonge, il s'y abandonne, il s'y abîme. Quelque chose d'insondable est à l'œuvre dans les dessins de la Mission Binger en Côte-d'Ivoire d'Éric Manigaud qui est de l'ordre d'une exploration intérieure et qui quête les profondeurs de l'être.

Biographie d'Eric Manigaud

Né en 1971, vit et travaille à Saint Etienne.

Expositions personnelles

2009 Olivier Houg Galerie, Lyon, France

2006 Maison des expositions de Genas, Lyon

ACTIVITÉS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES

Tous publics :

- **Samedi 16 mai : Nuit des musées.** Ouverture jusqu'à 22h, entrée libre dès 18h. Visite guidée à 18h. *Soirée contes africains* de 19h à 20h30.
- **21 mai : Foire aux livres de L'Isle-Adam.** Visite guidée de l'exposition à 15h.
- **Samedi 6 juin : Rendez-vous aux jardins.** Conférence sur Louis Gustave Binger et la botanique, à 15h30, entrée libre.
- **Dimanche 21 juin : Fête de la musique.** A partir de 16h : spectacle de danse par les élèves du Centre Musical et Initiatives Artistiques de L'Isle-Adam.
- **19 et 20 septembre : Journées du patrimoine.** Entrée libre.
Samedi : concert. Danse et percussions, instruments traditionnels africains et instruments européens.
Dimanche : musique traditionnelle africaine. Visites guidées à 15h et 16h30.

Enfants :

- « *Fête ton anniversaire au musée* » :
 - Le mercredi de 14h30 à 17h. A partir de 6 ans.
 - L'animation comprend : une visite guidée de l'exposition, un atelier de pratique artistique et un goûter.

Pour les groupes :

Adultes :

- Visites guidées de l'exposition.

Ecoles, centres de loisirs ... :

- Visites guidées gratuites (*durée : 1 heure environ*).
- Ateliers de pratique artistique en rapport avec les thèmes abordés durant la visite (*durée : 1 heure*).

	Thèmes abordés durant la visite	Ateliers de pratique artistique
Maternelles	*L'explorateur et son campement *La rencontre des peuples africains *Les objets et les matériaux	« <i>Petit bonhomme de terre</i> » Fabrication par modelage, d'une forme en 3D, à partir du projet de figuration d'un bonhomme de glaise.
Elémentaires	*Le voyage d'exploration au XIX ^e : - matériel - cartographie - photographie - prise de croquis... *Les sociétés africaines : - la vie quotidienne - la parure - les rituels	« <i>Carnet de voyage</i> » Initiation à la réalisation d'un carnet de voyage à partir de documents inspirés des expéditions Binger. Mise en forme artistique: croquis, dessins, collages, rédaction de légendes...
Collèges et lycées	*La figure de l'explorateur *La découverte par l'Occident d'un continent et de ses cultures * Le patrimoine africain : art ou artisanat? * La photographie comme nouvel outil ethnographique	<i>Projet à monter directement avec le professeur.</i>

Pour toute réservation et pour tout complément d'information, contactez le service des publics au **01 34 69 45 44**, ou par mail : servicedespublics.musee@ville-isle-adam.fr

LE MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS SENLECQ

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam, fondé en 1939, est situé dans deux bâtiments du patrimoine adamois, la Maison des Joséphites construite en 1661 par le prince Armand de Bourbon Conti, seigneur de L'Isle-Adam, et le centre d'art Jacques Henri Lartigue, vaste maison bourgeoise Napoléon III de style néo-Louis XV.

Un « grand musée » de taille modeste

Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq compte parmi les plus petits musées de France. Cependant, afin de pallier des collections moins nombreuses que dans d'autres musées plus anciens, une politique muséale et des expositions étonnantes portant sur des sujets originaux lui offrent une renommée qui dépasse largement les frontières de l'Hexagone.

La programmation culturelle actuelle de ce musée municipal est préparée par une équipe très dynamique de salariés et surtout de bénévoles orchestrée par une jeune conservatrice tout nouvellement nommée.

Une politique muséographique originale

Développée en liaison avec le service des musées de la Direction régionale des Affaires culturelles du ministère de la Culture et la direction de l'Action culturelle du Conseil général du Val-d'Oise, la politique muséographique de l'institution adamoise s'appuie sur une idée simple. Le musée conçoit des expositions prenant racine dans l'histoire ou le patrimoine local et régional, auxquelles est donnée une dimension nationale voire internationale, d'une part, grâce à l'apport des meilleurs spécialistes français et étrangers, d'autre part, grâce aux prêts d'œuvres importantes provenant de musées du monde entier.

Cette politique associée à une volonté de recherche de mécénat auprès de personnes privées ont permis, ces dernières années, l'expansion du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq. La fréquentation annuelle est passée de moins de 1 000 entrées en 1992 à près de 15 000 en 2008.

Inventeur, innovateur et créateur de partenariats

Les principales expositions* accompagnées chacune d'un catalogue, véritable ouvrage de référence, et d'un programme d'animations culturelles font du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, une institution dynamique connue du grand public et reconnue par les spécialistes. Le sujet des expositions suscite souvent des partenariats avec d'autres musées et institutions culturelles françaises et étrangères. Le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq est un catalyseur sur le plan de la recherche et des échanges entre les différents univers des musées et de l'université.

Outre les expositions temporaires et les activités qui y sont liées, le musée a mis en place depuis quelques années, une politique audacieuse d'acquisitions (comme l'un des derniers chefs-d'œuvre du paysagiste Jules Dupré mort à L'Isle-Adam en 1889, une *Marine au soleil couchant*, acquise en vente publique, en février dernier), et de mises en dépôt d'œuvres d'art appartenant à l'Etat, notamment des musées du Louvre, d'Orsay et du château de Versailles.

Autant d'éléments affirmant la volonté de donner au musée d'art et d'histoire Louis Senlecq, une visibilité de plus en plus grande dans le respect de la qualité.

La Maison des Joséphites est actuellement fermée au public pour des travaux de rénovation. Les expositions et les activités qui y sont rattachées sont proposées au centre d'art Jacques Henri Lartigue, annexe du musée ayant pour objectif au travers d'expositions temporaires de mettre en valeur l'art moderne et contemporain ainsi que la création artistique du Val-d'Oise.

Conservation : Anne-Laure Sol (directrice), Maryline Hilaire-Lépine

Action culturelle et pédagogique :

Anne-Marie Schwartz-Danty, Maeva Bouteiller, Justine Quétard

Communication : Monique Panisset

Secrétariat général : Michel Ginoux

* *De plâtre et d'or. Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, sculpteur romantique de Viollet-le-Duc*, en 1998 ; *Le Voyage en Italie de Fragonard. Les Bergeret, une famille de mécènes*, en 2001 ; *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, en 2006.

L'ISLE-ADAM « VILLE PARC »

Située entre l'Oise et la forêt domaniale, L'Isle-Adam, ville fleurie, offre un environnement privilégié, caractérisé par l'espace, la lumière et une végétation aussi variée qu'abondante. Cette situation attrayante, si proche de Paris, en a fait une ville chargée d'histoire. De célèbres personnages sont venus y vivre ou y sont passés. Parmi eux, entre autres, le Grand maître de l'Ordre de Malte Philippe Villiers de L'Isle-Adam, les princes de Bourbon-Conti, Le Nôtre, Fragonard, Balzac, ou encore Francis Carco, l'abbé Henri Breuil et Jacques Henri Lartigue. L'Isle-Adam fait partie du réseau *Les Plus Beaux Détours de France* et mérite son nom de « Ville Parc ».

LA VILLE ET SES SITES REMARQUABLES :

La visite de la ville à pied, en autocar ou en calèche : la halle du marché, le centre historique avec le Pont du Cabouillet (XVI^e siècle), le site du Château des Conti, les îles, les bords de l'Oise, les sculptures : la petite sirène *Evila* (Marie-Josée Aerts), *Siaram* (Jean Marais) et *L'Esquisse de la première danse* (Galya). Et aussi l'Allée Le Nôtre, les étangs, les parcs, ...

Le Pavillon chinois (XVIII^e siècle) : une des rares « folies » orientalistes de ce style existant encore en Europe, récemment restauré sous la direction de Pierre-André Lablaude.



L'Église Saint-Martin (XV^e siècle) : construite à la demande de Louis de Villiers de L'Isle-Adam, alors seigneur de la ville. Elle est remarquable pour ses vitraux, sa chaire et son clocher.

La plage et ses cabines d'époque de style normand : la plus grande plage fluviale de France, avec plage de sable, pelouses, deux piscines découvertes, un restaurant.



La forêt dessinée au XVIII^e siècle par Le Nôtre pour les chasses des Princes de Conti (1685 hectares), et ses sentiers à itinéraires balisés pour promeneurs passionnés.

L'Oise et ses trois ponts, ses passerelles, ses promenades au bord du fleuve, ses îles. Croisières sur demande.

Office de tourisme de L'Isle-Adam : 01 34 69 41 99

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq

31 Grande Rue – 95290 L'Isle-Adam

Tél. : 01.34.69.45.44

Email : museelouissenlec@free.fr

Site : www.ville-isle-adam.fr



Horaires d'ouverture

Tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le mardi

Tarifs

Entrée 3,20 € Tarif réduit 2,50 €

Entrée libre le dimanche

Visites guidées gratuites tous les dimanches à 15 h

Accès gratuit tous les jours aux Adamois, ainsi que pour tous les scolaires, les enfants, les étudiants en Arts Plastiques et en Histoire de l'Art et les Amis du Louvre.

Boutique et librairie

Accès depuis Paris

Par la route, deux possibilités:

- Porte de la Chapelle, direction Autoroute A1, sortie n° 3 direction Beauvais par N1
Autoroute A 16, direction Amiens, sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.
- La Défense, Autoroute A15, direction Cergy-Pontoise, Autoroute A115 direction Amiens-Calais,
N184 sortie L'Isle-Adam, direction centre ville.

Par la SNCF :

Gare du nord direction Persan- Beaumont par Valmondois.

Arrêt gare de L'Isle-Adam-Parmain, direction centre ville.

Contact presse : Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

30 rue Véron 75018 Paris

Tel. : 01 42 23 09 18 / 06 84 28 80 65

amand.berteigne@orange.fr